

Études littéraires africaines



VAKUNTA (PETER), *INDIGENIZATION OF LANGUAGE IN THE AFRICAN FRANCOPHONE NOVEL. A NEW LITERARY CANON*. NEW YORK, WASHINGTON DC, BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 59, 2011, 166 P. – ISBN 978-I-4331-I271-3

Françoise Ugochukwu

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018672ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018672ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ugochukwu, F. (2011). Review of [VAKUNTA (PETER), *INDIGENIZATION OF LANGUAGE IN THE AFRICAN FRANCOPHONE NOVEL. A NEW LITERARY CANON*. NEW YORK, WASHINGTON DC, BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 59, 2011, 166 P. – ISBN 978-I-4331-I271-3]. *Études littéraires africaines*, (32), 197–198. <https://doi.org/10.7202/1018672ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

VAKUNTA (PETER), *INDIGENIZATION OF LANGUAGE IN THE AFRICAN FRANCOPHONE NOVEL. A NEW LITERARY CANON*. NEW YORK, WASHINGTON DC, BALTIMORE, BERN, BERLIN, BRUSSELS, FRANKFURT AM MAIN, VIENNA, OXFORD : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 59, 2011, 166 P. – ISBN 978-1-4331-1271-3.

Comme l'annonce sa préface, cet ouvrage, qui s'inscrit dans le sillage de *The African Palimpsest* (Chantal Zabus, 1991), étudie le processus d'indigénisation des langues européennes en tant que mode d'écriture dans le roman africain francophone. L'auteur replace cette entreprise de traduction créative dans son cadre historique et précise que son étude « a pour but de faire prendre conscience des difficultés présentées par la créativité littéraire en contexte polyglossique pour les lecteurs comme pour les traducteurs » (p. xi). L'analyse se concentre sur trois romans représentatifs d'une tendance où écrit et tradition orale s'enchevêtrent : *Crépuscules des temps anciens* (Nazi Boni, 1962), *Les Soleils des indépendances* (Ahmadou Kourouma, 1970) et *Temps de chien* (Patrice Nganang, 2001). Au-delà de ces trois fictions, l'ouvrage évoque plusieurs autres écrivains francophones et accorde une place importante aux anglophones chez qui l'on retrouve le même procédé. Le *Cahier* de Césaire est présenté comme la preuve que l'indigénisation de la langue s'étend jusqu'aux Antilles.

Face à la nécessité grandissante de communication interculturelle, l'auteur juge que les langues européennes sont incapables de vraiment exprimer les réalités africaines. Ceci le conduit à considérer les fonctions culturelles d'une auto-traduction cherchant à rendre la littérature africaine euphone intelligible au lectorat étranger par le biais de techniques telles que la pidginisation, l'alternance et le mélange codiques. Il rappelle que les écrivains africains, à la fois artisans du langage et passeurs entre cultures, se servent des langues européennes comme d'outils, invitant leurs lecteurs à la frontière entre le français et les langues africaines, et attendant de ces derniers qu'ils lisent et traduisent en même temps pour réduire la résistance du texte et son opacité. L'ouvrage décrit la littérature africaine comme hybride et comme le fruit d'un syncrétisme linguistique et culturel intégrant oralité et littérature écrite. L'auteur remarque que ces deux dimensions se développent de façon parallèle et misent l'une et l'autre sur l'improvisation, la créativité et l'innovation, ces diverses traditions, orale et écrite, se retrouvant fondues dans le processus de création littéraire. Les exemples fourmillent, démontrant que les traditions orales exercent une énorme influence sur le

ton, la syntaxe, la structure et le vocabulaire des romans et restent un point de référence obligé pour l'imagination créatrice.

Bien que l'introduction énonce clairement la problématique de recherche – l'oralité comme source d'inspiration de l'écrit et le mouvement qui va des langues africaines aux langues européennes –, la progression reste peu marquée. L'auteur consacre la première partie de son ouvrage à l'élaboration d'un cadre théorique s'appuyant sur les théories littéraires postcoloniales, confrontées ici à l'analyse de cette littérature en contexte polyglossique. Il considère, par ailleurs, chaque roman comme une nouvelle exploration, une nouvelle négociation entre ces deux réalités, aboutissant à l'élaboration de littératures véritablement nationales. Dans ce processus de traduction, il est regrettable qu'il formule des points de vue déjà exprimés par d'autres. En effet, l'influence exercée par les langues africaines et les genres oraux sur la littérature africaine euphone n'est pas un axe de recherche nouveau. Les nombreux exemples choisis, qui font la richesse de l'ouvrage, démontrent, s'il en était encore besoin, à la fois l'universalité de cette pratique de l'auto-traduction et le grand nombre de variations possibles qu'elle offre. En définitive, on retient de ce travail le constat de l'altérité fondamentale et de l'incommunicabilité des expériences culturelles, au-delà de la langue choisie et de ses traductions.

■ Françoise UGOCHUKWU

VERDIN (PHILIPPE), *ALIOUNE DIOP, LE SOCRATE NOIR. PRÉFACE D'ABD AL MALIK*. PARIS : LETHIELLEUX (GROUPE DDB), 2010, 403 P. – ISBN 978-2-249-62115-4.

C'est sans doute Édouard Glissant qui a trouvé les mots les plus justes pour résumer, en une formule, l'importance du rôle d'Alioune Diop dans le monde intellectuel franco-africain du milieu du XX^e siècle lorsqu'il écrit dans la revue *Présence africaine* (n°174, 2006, p. 34) : « Il était l'Afrique mais aussi toutes les Afriques dans leurs plus secrets prolongements, il était son pays, le Sénégal, et aussi tous les pays qui s'obstinent pour ne pas périr, il était son lieu, mais son lieu restait ouvert à tous les lieux du monde ». Ceci exprime, mieux que la qualification de « Socrate » due à Senghor (1980), le fait qu'il n'y a pratiquement aucune manifestation de l'émergence de la culture africaine entre 1945 et 1980 à laquelle Alioune Diop n'ait été directement ou indirectement associé.